

L'ECHO DES BOIS-FRANCS
ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Salle de Lecture
Assemblée Legislative

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francs

Journal hebdomadaire
Publié à Victoriaville, P. Q.
Nul écrit inséré sans nom responsable
PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1.
TARIF DES ANNONCES:
1re insertion.....10cts par ligne
2me.....8cts
Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc.

VICTORIAVILLE, 7 Mars 1903

NOTRE AQUEDUC
ET
LES PRIVILEGES

La Gazette Officielle annonce la vente des biens de Achille Gagnon & Cie pour le 23 mars courant. La lumière électrique, l'aqueduc, le moulin, tout sera vendu par le sheriff, sur le perron de l'église, à dix heures de l'avant midi. On connaît facilement l'intérêt des citoyens de notre localité dans cette vente, et il n'est pas hors de propos de parler un peu de ce qui nous concerne.

D'abord, MM. Achille Gagnon & Cie ont obtenu de la ville des privilèges très généreux, et surtout, très rémunérateurs. Ces privilèges, naturellement, la ville les paie et les paie régulièrement.

Il se pose une question, plutôt plusieurs questions.

D'abord, la Gazette Officielle annonce que les privilèges seront vendus.

Nous nous demandons si ces privilèges peuvent être vendus. C'est une question qui se pose à la considération publique et qu'il est des plus intéressants de connaître.

Jusqu'à présent, les deux industries en question ont été entre les mains de personnes qui nous étaient familières, que nous connaissons et avec qui il était assez facile de s'entendre.

Qu'en sera-t-il de l'avenir. La liberté du commerce est admise et la concurrence est bien l'élément le plus rationnel et le plus profitable pour le consommateur. Les monopoles, comme certaines industries livrées aux mains de quelques individus, exposent grandement et à son détriment le consommateur.

Nous serions bien loin de laisser prendre le monopole d'une chose à des gens qui abuseraient des privilèges que leur accorderait la corporation. Celui qui donne ne doit pas être opprimé, ni bafoué. De plus, nous ne voudrions pas, puisque nous donnons, qu'on nous abusât au point de se réfugier derrière des subtilités techniques ou légales, pour ne fournir que peu ou rien, ainsi que cela est arrivé par le passé. On avait promis beaucoup quand les privilèges ont été accordés, et chose étonnante, on nous a servis avec une parcimonie dérisoire.

L'aqueduc, que nous voulons désigner, est certainement équivalente à zéro en cas d'incendie, et nous considérons qu'en certaine occasion, si on n'eut pas compté sur son secours pour éteindre les incendies, peut-être les dommages eussent été moindres. Nous considérons que des bons puits placés à différents endroits de la ville, pour fournir l'eau en cas d'incendie, valent mieux que le filet ridicule d'eau fourni par l'aqueduc.

Nous parlons avec connaissance de cause et nous avons été témoin d'un incendie où l'aqueduc a été l'objet de toute une comédie, car c'est à peine si l'eau sortait des boyaux (hoses).

Et pour cet aqueduc, la ville a payé régulièrement, chaque année, quatre à cinq cents piastres.

Voilà le profit de l'aqueduc, profit qui allait dans le gousset du propriétaire. Sans compter que les autres conditions du contrat n'étaient pas plus remplies.

Et qu'avait-on promis? Que les intéressés prennent bien note de ce que nous allons dire.

Un jour, il y a longtemps, vers 1892, nous étions jeune alors, mais nous y étions, il se tenait une assemblée à un certain endroit de notre ville. Il s'agissait de l'installation d'un aqueduc dans notre ville. Un citoyen bien connu et capable de remplir ses promesses, offrait de construire un aqueduc suivant les exigences modernes, c'est-à-dire que nous aurions de l'eau douce, SAINE, HYGIENIQUE; que la force de poussée de l'eau serait suffisante pour éteindre les incendies, et en plus serait conforme aux règlements de l'association des assurances, ce qui aurait pour effet d'abaisser les taux d'assurance; que notre eau au lieu d'être de la rivière Nicolet, nous viendrait des montagnes de St-Christophe. De plus, pour garantir une

quantité d'eau toujours suffisante, il devait y avoir un immense réservoir placé près de l'ancienne Croix, à la tête du rang des deux bras.

MM. Gagnon & Cie, eux, offraient de construire l'aqueduc, de fournir constamment de l'eau pure, potable et hygiénique; de fournir une quantité d'eau suffisante pour éteindre les incendies; et enfin de donner un aqueduc si puissant, que nos TAUX D'ASSURANCE SERAIENT ABAISSÉS.

Qu'est-ce que MM. Gagnon & Cie nous ont donné?

Assez souvent, nous avons de l'eau impossible à boire, remplie qu'elle est d'impuretés, de sable, etc. Même on nous dit que des personnes ont l'intention de faire analyser cette eau. Quant aux incendies, on en connaît quelque chose. Pour les taux d'assurance, l'association nous écrivait un jour que si nous voulions avoir une réduction dans les taux d'assurance, l'aqueduc devrait être complètement renouvelé. It should be completely overhauled.

MM. Achille Gagnon & Cie, eussent bien mieux fait de laisser à ce citoyen l'entreprise, et nous savons les résultats que nous aurions obtenus.

Les citoyens, au lieu de payer des centaines de piastres de trop aux assurances, mettraient à l'épargne la différence; nous aurions de l'eau pure, fraîche, en tout temps; nous serions bien protégés contre les incendies; enfin nous serions équipés d'une manière moderne, et la caisse municipale ne se fendrait pas de quatre à cinq cents piastres par année pour n'avoir que peu ou rien.

Quant à la lumière électrique, nous devons avouer que nous n'avons pas été frustrés.

Mais, il y a le point de la concurrence à bien examiner.

Depuis quelque temps, les comptes nous arrivent avec un petit bout de hausse tel, que c'est à ne plus s'y reconnaître.

On nous dit que la production de la lumière électrique est très onéreuse ici.

A cela, nous répondons que les citoyens ne sont nullement responsables du prix de revient de la production de la lumière; qu'ils ne sont pas tenus de payer pour les pots cassés ou pour les installations dispendieuses.

Cela ne les regarde en rien et ne doit être pour rien dans la grande balance de charges.

Nous apprenons de source officielle, qu'une compagnie puissante est à se former dans le but de fournir de la lumière à tout notre district. On nous dit que le pouvoir générateur offre des avantages si alléchants que nous aurions de la lumière à très bas prix.

Alors, les citoyens et surtout le conseil devra considérer sérieusement la chose, et voir s'il y a lieu de reprendre ses privilèges. Dans ce dernier cas, la corporation restera maîtresse de son terrain et pourra poser les conditions qu'elle voudra à celui ou ceux qui se porteront acquéreur du système électrique ou de l'aqueduc; ou bien entrera en convention avec la nouvelle compagnie électrique qui est présentement à se former, et qui nous fournira non seulement la lumière, mais aussi le pouvoir moteur, etc., en tout temps, jour et nuit, ce qui serait beaucoup plus avantageux.

Les citoyens ont leur intérêt à sauvegarder et nous ne voyons qu'un moyen, c'est de réclamer en tout point ce qui nous appartient, et cela sans faiblesse, ni considération quelconque.

Le conseil siège ce soir pour s'occuper de l'affaire importante des privilèges que la corporation a accordés à MM. Gagnon & Cie, et nous sommes informés que les conseillers sont bien d'opinion que s'il y a un châtiment à infliger quelque part, on y fera passer le chameau.

TOUTE SA MESURE.

Le débat sur l'adresse a donné lieu à un incident sur lequel il est bon d'attirer l'attention d'une manière très spéciale.

J'ai reproché avec énergie à l'hon. M. Parent de sacrifier nos droits les plus chers aux Américains, en leur laissant dépeuplé nos forêts. Je lui ai demandé de faire comme la province d'Ontario, c'est-à-dire d'imposer comme condition pour la vente des limites, l'obligation des manufacturiers de bois dans nos pays.

Comme cela, l'argent serait gagnée ici, et cela donnerait de l'ouvrage à notre monde.

A ce moment, le premier ministre se lève et déclare qu'il n'existe aucun ordre en conseil de ce genre à l'Ontario.

Et ses amis politiques applaudissent.

J'affirme de nouveau que j'ai dit la vérité. Alors M. Parent m'interrompt encore et il prononce cette phrase: "S'il existe une loi ou même un ordre de conseil de cette nature ou ressemblant à cela directement ou indirectement, qu'on me

le prouve, je m'engage à résigner immédiatement." (Tommerre d'applaudissements ministériels.)

Je n'avais pas le statut sous la main, mais je me suis engagé à prouver que le premier ministre trompait la chambre.

Et, à huit heures, après l'ajournement, mon ami, M. Leblanc, montrait à la chambre, et au premier ministre le statut d'Ontario de 1900, qui dit en termes formels, que les acheteurs de limites devront manufacturer leur bois dans le pays.

M. Parent était donc confondu, pris à son propre piège. Allait-il tenir sa promesse et résigner?

Il se lève et admet que la loi d'Ontario existe, en effet, — il le fallait bien, nous avions le statut devant nous — mais, ergote-t-il, la loi dit que le bois doit être manufacturé dans le Canada et non dans l'Ontario.

Ce que nous voulons c'est que le bois soit manufacturé dans le pays, et qu'on aille pas le manufacturer à l'étranger. Nous le demandons à M. Parent, qui essaie de tromper la chambre en prétendant qu'Ontario n'exige pas cela non plus.

Lorsqu'on lui a prouvé l'inexactitude de son avancé, il cherche des subterfuges pour couvrir sa retraite.

Il ne résigne plus comme il s'y était engagé.

Le public a à toute la mesure du premier ministre, — sa mesure complète.

LOUIS P. PELLETIER.

Nouvelles de Victoriaville

—Mercredi soir a eu lieu la séance ordinaire du conseil. Il a été question de venir en aide à certains pauvres de notre ville. M. George Guillemette, qui est malade, demande des secours, et le conseil a décidé de lui venir en aide. Le conseil a été ajourné à samedi pour prendre en considération la question des privilèges accordés à MM. Achille Gagnon & Cie, pour les faire étudier.

Nous considérons qu'il est de la plus haute importance pour notre corporation de reprendre tous les privilèges, s'il y a un moyen, sinon, de les faire respecter avec la plus sévère exactitude.

—Mardi M. Sinai paquet, serrefrein, a été victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie. Il était à accoupler deux chars et crovait l'espace entre les deux chars suffisant pour passer. Malheureusement, le choc fut tellement fort que les ressorts cédèrent et M. Paquet fut serré au point qu'il perdit connaissance. Les bons soins du médecin le remirent en bon état. On nous apprend qu'il est assez bien.

—M. Auguste Richard, de Montréal, était de passage jeudi, chez son beau-frère, M. le docteur A. P. Poulin.

—M. Rivet, agent voyageur et organisateur de voyages à Paris, à Notre Dame de Lourdes et à Rome, était de passage hier.

—M. Louis Triganne, de Warwick, était en visite chez Mme A. Picher, jeudi.

—M. Alarie Fortier, de Ste-Hélène, était de passage ici mardi.

—M. Fréchette, de Stanfold, était vendredi en visite chez M. J. E. Auger.

—Pour vos assurances, adressez-vous à M. Aug. Bourbeau.

—Le Dr Massicotte, de St-Norbert était en visite chez M. Hector Gaudet, mardi.

—Mille remerciements à St Expédit, pour la grâce d'avoir retrouvé la santé, ainsi que plusieurs autres favorés avec promesses de publier.

Mme A. R.

—M. J. D. Plourde, un des propriétaires du Cyclorama de Ste Anne de Beauré, était ici mardi par affaires.

—Melles Maria et Fabiola St-Pierre, de St Norbert, ainsi que M. Henri St Pierre, étaient la semaine dernière, en visite chez Mme Naz Drouin, leur cousine.

—M. Jones, gérant de la Banque de Québec, est allé à Québec cette semaine par affaires.

—Melle Beaumier de Warwick, et Melle Laliberté de St Jean des Chailons, étaient ces jours derniers en promenade chez Melle Berthe Genest.

—La "Mascarade" qui devait avoir lieu dimanche dernier a été remise, à cause du mauvais temps, à dimanche prochain le 8 courant. Qu'on se le dise.

—Le Rev. M. Cardin, de St Albert, et sa nièce Melle L. Cardin, étaient jeudi les hôtes de M. J. A. Lacharité, neveu de M. Cardin.

—Melle Marie Anne Désilets qui a passé une couple de mois à D'Israéli, chez sa sœur Mme Bourque, est revenue jeudi.

—Le Rev. M. Désilets, curé de St Louis de Blandford, était en visite chez M. Comeau chapelain, jeudi.

—Plusieurs personnes de notre ville sont allés à Arthabaskaville jeudi soir, assistés au concert donné par M. Rivet représentant de la maison Pratte de Montréal.

—Voulez-vous avoir une jolie bourse, du dernier chic, allez à la librairie de Victoriaville.

—M. Naz. Drouin, désire informer le public qu'il aura maintenant en mains des cerceaux de toutes grandeurs et de toutes les qualités. Il tiendra aussi les garnitures pour cerceaux. Prix modérés.

—Melle Eveline Brunelle, est revenue mercredi de Montréal, où elle avait passé une quinzaine en visite chez des parents. Melle Brunelle en a profité pour visiter l'exposition des modes de chapeaux, qui a eu lieu à Montréal au commencement de la semaine.

—M. James Gelly, se rétablit promptement de la maladie qu'il a eue à sa chambre depuis une huitaine.

—M. Hyacinthe Cirène, d'Israéli, était en visite chez M. Jos. Vigneau, hier.

—Melle Painchaud, de Kingsy French village, qui a passé une quinzaine chez son oncle M. J. N. Mercier, est retournée mercredi, accompagnée de Melle Alice Mercier.

—M. Rivet, représentant de la maison Pratte de Montréal, était en visite chez M. Aug. Bourbeau, vendredi.

—M. Lionel Bergeron, inspecteur des écoles du district d'Arthabaska, est à faire la visite de nos écoles.

—M. Jean Taché, de Montréal, est de passage pour établir l'assurance mutuelle "La Provinciale."

—Pour la "Mascarade" de dimanche prochain, vous trouverez à la librairie de Victoriaville, masques de toutes sortes, flûtes etc etc.

—Le 2 mars l'épouse de M. Johnny Bélanger une fille, qui a reçu au baptême le nom de Marie Yvonne Arthémise. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Bélanger, grand parents de l'enfant.

—Décès.—Le 4 est décédé Joseph, Alphonse, Sylvain enfant de M. Alphonse Perreault à l'âge de 15 jours.

—Décès.—Le 25 de février. Marie Juliette Eliane enfant de M. Joseph Provencher.

A VENDRE OU A LOUER

M. J. A. Auger offre à vendre ou à louer la bâtisse qui a servi de manufacture de clous ainsi que le terrain où elle est bâtie, qui mesure un arpent carré. Aussi plusieurs emplacements à vendre ou à louer près de l'ancienne manufacture de clous.

Conditions très faciles.

Notes d'Arthabaskaville

—Melle Mary Flynn, une charmante Québécoise est en visite pour quelques jours chez Mme J. A. Poisson, sa tante.

—Mme Peltier de St Ferdinand était l'hôte de Mme J. E. Méthot, dimanche.

—M. P. I. Giroux, est allé à Sherbrooke la semaine dernière pour affaires.

—Melles Lavergne et Dalbec, sont retournées à Montréal mardi, après avoir passé une quinzaine chez Melle M. L. Lavergne.

—Le Rev. M. H. Boisvert ancien chap. des Frères du Sacré-Coeur était de passage au presbytère mercredi.

—Lady Laurier ainsi que M. et Mme Lelièvre sont retournés à Ottawa mercredi, après avoir passé quelques jours parmi nous.

—Mme Bouchet d'Ottawa, qui était l'hôte de Mme Louis Lavergne, cette semaine, est retournée mercredi matin.

—Mme J. A. Gauvreau de Stanfold a passé quelques jours en visite chez des amis.

—M. P. de Courval est allé à Québec mardi pour affaires.

—Le Rev. M. Tétrau, Curé de Drummondville, était en visite chez M. L. P. Tousignant cette semaine.

—M. et Mme Adeland Mabeu ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, Marie Hermine Fleurance, née le 27 février.

Parrain M. Pierre Mabeu oncle de l'enfant, marraine Mme Ant. Gagnon grand-mère de l'enfant.

—L'Avocat Gravel de Plessisville, était de passage ici jeudi.

—De passage ici: MM. Georges W. Pacaud, C. J. Hébert Stanfold, V. Dionne St Paul, J. H. Godbout Ste Julie, W. Honle Warwick

—Un des plus jolis "Euchre" de la saison a été donné samedi soir par Mme J. A. Poisson, en l'honneur de Lady Laurier.

—M. Jules Côté de Québec, qui a passé le dimanche chez Mme Poisson, est retourné mardi.

—Mme J. E. Blondin est allée à Québec la semaine dernière.

—M. F. Hévey de Biddeford Me est en promenade ici, pour une quinzaine chez des parents.

—Mme Tourigny de Gentilly est en visite pour quelque temps chez sa fille Mme Hector Pepin.

—M. Rivet de Montréal agent voyageur est en ville, cette semaine.

—Miss Lynch de Danville et Miss Leithe, de Kingsy Falls, sont chez les Dames de la congrégation où elles prennent des leçons de français.

—M. et Mme Georges Cécil sont allés à St Elphège cette semaine, voir leur soeur mourante.

—Le Rev. M. Pitt est allé à St Paul de Chester cette semaine, prêter son concours au Rev. M. Mailhot à l'occasion de la neuvième de St François Xavier.

Naissance.—Mme Hector Houle une fille. Parrain et marraine M. et Mme F. Simoncau.

—Un grand nombre de personnes se sont rendues jeudi soir pour assister à un concert donné par M. Rivet un des représentants de la maison Pratte de Montréal.

Ce monsieur nous a régala d'excellente musique et nous a fait passer une agréable soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre le Pianola et l'Acolian.

—Dorénavant, il sera permis au premier frais déballé de s'emballer et de partir en guerre contre les citoyens respectables. Et pour cela, pas un mot de blâme. Exaucé, le ptit.

Du moment que c'est pas libelleux, tape fort, mon vieux!

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les rhumes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. A la vente partout 25c. la bouteille.

LE PARTI MINISTERIEL

M. Tarte qui doit connaître quelque chose de l'intérieur du parti libéral, à Québec, en dit ce qui suit dans la "Patrie" de samedi:

On a dit et prêté qu'une révolte couve contre M. Parent, que certains de ses collègues désirent ardemment sa retraite.

Je crois qu'il y a un certain fond de vérité en tout ceci.

Je connais des membres du cabinet de M. Parent qui consentiraient à prendre sa place!

Mais le premier ministre a la poigne tenace. Il manque indubitablement des qualités de débat qui sont si utiles, j'ajouterais si nécessaires à un chef de parti. Mais il a l'avantage d'être un travailleur très actif, très persévérant, très méthodique.

Puis il a de nombreux atouts dans son jeu. Il manie le patronage de manière à satisfaire les uns, à effrayer les autres. Il se sert pour les fins de sa puissance des diverses positions qu'il occupe dans la compagnie du pont de Québec, comme maire de la vieille capitale, etc.

Je ne vois pas, pour ma part, quel est celui des membres de son gouvernement qui, comme toute, pourrait remplir mieux qu'il ne le fait, la chargée du premier-ministre.

M. Duffey, qui est certainement celui d'entre eux, qui a le plus d'expérience ne restera pas longtemps en politique. Il n'attend que l'heure et l'occasion de monter sur le banc.

L'hon. M. Archambault est au Conseil Législatif. Cette circonstance rend à peu près impossible son arrivée au poste de premier ministre.

Quelques députés, l'an dernier, s'étaient réunis autour de M. Gouin. Mais ce groupe s'est dispersé.

Il me semble certain que M. Parent conduira son parti aux élections générales, qui pourraient bien avoir lieu après la session actuelle.

Je tiens pour un fait acquis que tel sera le cas, si les élections fédérales ont lieu dans le cours de l'année. L'on répéterait alors la tactique suivie en 1900—si le cabinet fédéral sortait victorieux de l'épreuve.

L'avenir dépend dans une très grande mesure de l'état de santé de Sir Wilfrid Laurier.

DECES

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Odilon Crochetière, arrivé à la Colombie Anglaise le 2 février.

Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et deux enfants: Monsieur Albert Crochetière et Mme Théodore Thérèse, de Mission City, C. A. M. Crochetière était le frère de Mme Denis Leblanc d'Arthabaskaville Nos condoléances.

R. I. P.

BEBES GAIS

IL N'Y A QUE LES BEBES

JOUISSANT D'UNE PARFAITE SANTÉ QUI SOIENT JOYEUX ET HEUREUX

Quand un bébé est revêché, acariâtre ou sans sommeil, la mère peut-être certaine qu'il n'est pas bien. Il y a certains petits maux dus à des désordres d'estomac ou d'intestins qui échappent à l'œil vigilant de la mère, et qui, cependant, se manifeste sous forme d'irritabilité, d'insomnie. Une dose de Tablettes Baby's Own donnée alors remettra les bébés parfaitement bien et leur procurera un sommeil sain et naturel, sans compter que vous pouvez être certain que ce remède ne contient ni opium ni drogues préjudiciables à la santé. Des milliers de mères ne donnent pas d'autres remèdes à leurs enfants, et toutes celles qui ont essayé les Tablettes en font les louanges. Mme A. McDonald, Merton, Ont., dit: "Les Tablettes Baby's Own sont le meilleur remède pour les petits que j'aie jamais employés, et j'en garde toujours à la maison en cas de besoin. Bonnes pour les enfants de tous les âges, depuis les enfants naissants en montant. Vendues à 25 cents la boîte, chez les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste, en écrivant directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

LE DÉPUTÉ DE MÉGANTIC

SE FAIT METTRE A SA PLACE

Une scène des plus cocasses s'est passée, hier soir, au St-Louis, et M. Smith, le député du comté de Mégantic, s'est fait mettre à sa place de la belle façon.

Parmi les pensionnaires de l'établissement de M. Dion, se trouvait M. McCrea, de Sherbrooke, qui dans une couple d'occasions, ne s'est nullement gêné d'écrire dans les journaux contre la politique de l'hon. M. Parent.

Or, M. McCrea était à causer avec quelques amis, concernant la construction du chemin de fer de Mégantic, qui passerait à travers les paroisses de Somerset, St-Ferdinand d'Halifax, Wolfeton, etc., lorsque M. Smith, appelé, se mêla à la conversation et finalement, répondit à M. McCrea que la question du chemin de fer de Mégantic n'avancerait pas, tant que lui McCrea et d'autres comme lui, passeraient leur temps à écrire contre le Premier et à dénoncer sa politique.

M. Smith, répondit M. McCrea, je suis âgé de 51 ans, et Dieu merci, je n'ai jamais eu honte de mes opinions. J'ai écrit et j'écrirai encore contre le Premier Parent, tant que sa politique sera désastreuse pour notre province. Parce que vous êtes député, vous pensez pouvoir tout conduire, mais sachez une chose, c'est que votre régime, à vous aussi, touche à sa fin. Si notre demande pour le chemin de fer est exagérée, combattez-la, c'est votre devoir, mais si c'est un droit, vous devez nous appuyer de toutes vos forces, sans vous occuper de ce que nous pensons de votre Premier.

Vous êtes en chambre pour protéger les intérêts de vos électeurs et non la conduite du premier-ministre.

Nous avons les yeux sur vous, et je vous conseille de travailler pour votre comté, car le prochain scrutin pourrait vous surprendre, et vous me trouverez dans la mêlée.

Devant cette sortie, M. Smith n'a pas dit un mot, et tournant les talons, il jugea prudent de se retirer. M. McCrea a été chaudement félicité par ses amis présents, d'avoir donné sa façon de penser au député de Mégantic.

A VENDRE

Un bel emplacement, situé rue Debigarré, voisin de M. Alphonse Perreault, sans bâtisses. Cet emplacement forme le coin de la rue Louis qui est projetée.

A bonnes conditions, s'adresser à Octave Hébert St-Rosaire.

J. N. POIRIER

NOTAIRE PUBLIC,

--AGENT D'ASSURANCE--

REPRÉSENTANT LES COMPAGNIES SUIVANTES:--

Royal; Phoenix; Guardian; Liverpool & London & Globe; Norwich Union; Commercial Union; Alliance, d'Angleterre, et Western, du Canada.

ASSURANCE AUX TAUX LES PLUS BAS.

—Bureau—Hotel-de-Ville—

VICTORIAVILLE

LE DISTRICT JUDICIAIRE DE BEAUCE

ET CELUI D'ARTHABASKA

St Joseph de la Beauce, 26.—Lundi après midi, MM. Joseph Jacques, marchand; L. U. Taubot, protonotaire; Pierre Bookard, avocat; Valère Gosselin, notaire; J. T. Ferion et Auguste Bolduc, avocats se rendaient à Thetford Mines. Ils ont là convoqué une assemblée des premiers citoyens de Thetford Mines. Ils leur proposèrent de signer une requête à l'effet de faire passer un bill, à la prochaine session de la législature, pour donner au de Beauce, juridiction concurrente avec le district d'Arthabaska, par rapport aux affaires judiciaires. Les gens de Thetford Mines et de Black Lake, quand ils veulent plaider, sont obligés de passer par Sherbrooke ou par Québec, par se rendre à Arthabaskaville, tandis que si la législature provinciale donnait juridiction concurrente au district de Beauce, ces mêmes citoyens pourraient venir à St-Joseph dans un tiers du temps et avec les cinquième de dépenses auxquelles ils seraient assujettis en se rendant à Arthabaskaville.

En même temps que les gens de Thetford et de Coleraine demandèrent que le district de Beauce ait juridiction concurrente avec le district d'Arthabaska, ils demandèrent que la Cour de Circuit siège aussi à Thetford.

FEU M. LE CURÉ DUBÉ

Un ami qui a bien connu le regretté pasteur de la paroisse de Ste Julie de Somerset, nous passe les quelques notes qui suivent sur sa vie et ses œuvres :

Je désire m'associer à la douleur que les bons paroissiens de Ste Julie ont éprouvée en voyant disparaître pour toujours la personne vénérable de celui qui fut pour eux pendant trente ans, plus qu'un ami, un bienfaiteur, mais un véritable père.

Aussi cette douleur est-elle générale non seulement dans la paroisse qu'il a si bien administrée, mais chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et d'apprécier ses grandes qualités de cœur et de l'esprit. On peut dire de lui ce qu'on a dit du divin Maître, il a passé sur la terre en faisant le bien.

Son dévouement à toute épreuve, son amitié loyale et franche je les ai mis à profit comme tant d'autres qui ont été l'objet de ses bienfaits et je dois dire en toute vérité et reconnaissance que je n'ai jamais rencontré nulle part ailleurs un cœur plus généreux, plus prodigue de sacrifice pour ses amis.

Et ses amis c'était tout le monde. C'était ses paroissiens d'abord, comme autrefois ses élèves, alors qu'il était le directeur au collège de Ste-Anne de La-pocatière, c'était ses simples connaissances, en un mot tous ceux qui avaient besoin d'un bon conseil, d'une parole de réconfort et de consolation, d'un service quelconque qu'il ne refusait jamais qu'il accordait toujours avec cette parfaite courtoisie, ce naturel charmant qui nous mettaient si à l'aise et avec lesquels il savait si bien dissimuler l'ardente charité dont son cœur débordait.

Ah ! oui, grande est la douleur partout où il a passé, maintenant qu'il n'est plus.

M. Dubé fut un prêtre modèle et il semble que c'est tout dire ; mais le saint-ministère qui l'occupait d'abord et par-dessus tout ne l'empêchait pas d'agrandir constamment le champ de ses opérations et de répandre à pleines mains la bonne semence dans ses sillons bien préparés.

Qu'il n'a-t-il pas fait pour la cause de l'éducation des enfants et de l'instruction publique ! Les Frères du Sacré-Cœur n'ont jamais eu de collaborateur plus dévoué, plus actif, que ce brave curé. Grâce à ses démarches, le contingent des élèves de Ste Julie fut toujours fort considérable.

Avait-il des loisirs ? Sa plume facile les employait au service de la bonne presse, toujours dans un but d'éducation ou de progrès, toujours pour le bien et l'avancement de sa paroisse, de son village.

En prenant possession de la cure de Ste Julie, M. Dubé eut vite fait de constater le désordre dans lequel se trouvaient les affaires de la Fabrique. Il se mit courageusement à l'œuvre et dans ce chaos ramena l'ordre et la clarté à la satisfaction de tous les intéressés. Les dettes furent bientôt payées et la paroisse entra dans une ère de prospérité tout à fait remarquable.

M. Dubé, sans ôbler ses paroissiens, put quelque temps après, entreprendre des réparations urgentes à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur de son église. Trois autels furent ajoutés ainsi qu'une chapelle extérieure au bout de la sacristie. Le cimetière fut agrandi et orné d'un splendide calvaire au coût de \$500. Trois belles cloches vinrent plus tard prendre leur place au clocher et carillonner les événements de la paroisse.

C'est sous son administration que fut formée la nouvelle paroisse de N. D. de Lourdes, qu'il ne desservit comme mission pendant une douzaine d'années.

A sa mort, tous les papiers, comptes livres, etc. de la Fabrique furent trouvés dans l'ordre le plus parfait, malgré la maladie qu'il minait depuis assez longtemps, ce qui prouve, en cela comme en toutes choses, il tenait à arriver à la perfection.

Un digne prêtre eut autour de son catafalque, le jour de ses funérailles, tout ce que les Cantons de l'Est comptent d'hommes éminents, un nombreux clergé et toute la paroisse réunis pour donner à sa mémoire ce suprême et dernier témoignage de leur affection. Mgr l'archevêque Bégin présent, voulut lui-même prononcer l'oraison funèbre et fit éloquentement l'éloge du défunt.

Si grandeur s'attacha surtout à faire ressortir l'esprit d'ordre et l'amour du devoir qui le caractérisait et l'animait, et je puis lui rendre cette justice, ajouta Monseigneur, que jamais l'outorité ecclésiastique n'eut la moindre chose à reprocher, le plus petit reproche à lui faire durant sa longue carrière sacerdotale.

La dépouille mortelle de M. Dubé a été descendue dans sa dernière demeure, sous le cheur de cette église dans laquelle il a célébré tant de fois les Saints Mystères et où maintenant il dort son dernier sommeil.

LES ANNÉES DE PIERRE.

La catholicité entière prosternée aujourd'hui devant le Maître de la vie et de la Mort, le supplie dans d'ardentes prières, de conserver à son Royaume de la terre l'illustre Pontife qui a si grandement travaillé à sa gloire.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII. vers lequel les yeux des populations des cinq mondes sont tournés, célèbre aujourd'hui le 93e anniversaire de sa naissance et pendant que dans toutes les églises de l'univers, les chants triomphants des hymnes d'actions de grâce font résonner les voûtes, et que les prières montent avec l'encens vers le trône de Dieu, vers Rome convergent les représentants du monde catholique apportant à l'étonnant vieillard du Vatican les hommages des nations et les vœux de la catholicité.

Les vingt-cinq ans de règne vingt-cinq ans de gloire pour l'Eglise de Jésus-Christ—ont déjà fait entrer Léon XIII dans l'histoire à côté des plus grands génies.

A l'âge où l'homme se prépare à entrer dans ses derniers moments à se préparer au grand repos de la mort, Léon XIII, lui, avec la vigueur étonnante du jeune âge supporte le fardeau d'un travail de géant et les responsabilités lourdes que la chaire de St. Pierre impose au Vicaire de Jésus-Christ, et guide d'une main sûre les catholiques dans la voie droite.

Joignons-nous en ce grand jour avec enthousiasme aux manifestations pieuses et filiales qui se produisent à Rome autour du trône de Pierre.

Unissons notre joie à la joie du monde catholique tout entier et en priant Dieu qu'il nous conserve encore longtemps le vénérable patriarche pour la gloire de l'Eglise, demandons Lui qu'il ouvre les yeux de ses géoliers à la justice et fasse triompher le droit.

Vive Léon XIII Pape et Roi ! Ad multos annos !

LES VOLEURS DANS L'OUEST

Bisbee, Arizona, 28—Deux hommes masqués, le revolver à la main, ont pénétré hier dans le bureau de poste de Turner et braquant leurs revolvers dans la direction du directeur du bureau de poste, ont obligé ce dernier à leur donner une somme de \$1,000 en billets de banque. Plusieurs députés shérifs se sont mis à la poursuite des bandits qui croit-on, sont partis pour Mexico.

Carret, Indiana, 28—Des voleurs, la nuit dernière, ont fait sauter à l'aide de la dynamite le coffre-fort du bureau de poste de cette ville. Ils se sont emparés d'une somme de \$1,000 en billets de banque et en numéraire et de \$500 en timbres postes. Les bandits se sont ensuite rendus à Altona, à deux milles d'ici et après avoir volé à un fermier un cheval et une voiture, se sont enfuis dans une direction inconnue.

Le secret de la santé.

EST UN SANG PUR, RICHE, ROUGE ET DES NERFS FORTS

Vous pouvez toujours reconnaître les hommes et les femmes amériques. Ils sont pâles, faibles et languissants ; ils sont victimes de maux de tête et de dos, ils se fatiguent aisément et ont toujours de l'aversion pour l'exercice. Ils ne peuvent manger ou ils ne digèrent pas ce qu'ils prennent. Leurs nerfs affaiblis les empêchent de dormir ; leur caractère est irritable ; leur vitalité nulle. Et tout cela est le fruit d'un sang impur et de nerfs fatigués. Vous pouvez promptement chasser l'anémie en enrichissant votre sang et en tonifiant vos nerfs avec les pilules Roses du Dr Williams. Elles produisent un bon appétit, un sommeil sain, des dispositions à la gaieté et une santé parfaite. Elles sont incomparablement le plus grand remède vivifiant que la science ait encore découvert. Par tout l'univers, des gens reconnaissants affirment la vérité de ces déclarations. Melle A. M. Tuckey, Oxdrift, Ont., dit : " J'ignore ce que je serais devenue sans les Pilules Roses du Dr Williams. Mon sang paraissait avoir été changé en eau et je souffrais de maux de tête, vertige et prostration générale. Eventuellement, je devins si faible que je pouvais à peine circuler. J'essayai plusieurs remèdes, mais ils ne firent aucun bien. On me conseilla alors d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et bientôt je commençai à éprouver un grand bien de leur emploi et après les avoir prises pendant quelques semaines, toute mon ancienne force et ma santé revinrent. "

Ne gaspillez ni votre temps ni votre argent à expérimenter avec d'autres remèdes quand les Pilules Roses du Dr Williams vous mettront sûrement bien. Vous pouvez les avoir chez n'importe quel marchand de remèdes, ou franco par la poste, à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Hamilton, Ohio, 22.—Alfred Knapp, arrêté sous l'accusation d'avoir commis plusieurs assassinats, est entré dans la voie des aveux et a fait les déclarations suivantes :

" Le 21 juin 1894, j'ai tué une enfant, Emma Lippelman, dans la basse-cour d'une maison de Gest street, Cincinnati. "

" Le 1er août 1894, j'ai également tué Mary Eckert, dans Walnut street, Cincinnati. "

" Le 17 août de la même année eu cours d'une promenade avec ma femme, au moment où nous arrivions à l'entrée du pont du canal de Liberty street Cincinnati, je me suis précipité sur elle et l'ai étranglée, et après m'être assuré qu'elle était morte, j'ai jeté son corps à l'eau. "

" En juillet 1895, j'étais de passage à Indianapolis et y ai tué Ida Gebbard. "

" Le 22 décembre 1902, j'ai tué

POUR USAGE INTERNE et EXTERNE

CONTRE LE RHUME, LA TOUX, le Mal de Gorge, les Coliques, la Dysenterie, les Brûlures, les Coupures, LES ENTOROEES, Etc.

LA PANACEE DU Dr. Pendleton

Il y a d'autres Panacées mais nulle ne peut comparer avec celle du Dr. Pendleton.

— PRIX 25 c. —

ma seconde femme, et je vous assure qu'elle a très peu souffert, a déclaré Knapp au maire qu'il interrogeait. J'étais marié avec elle depuis deux semaines seulement et elle dormait d'un sommeil paisible lorsque l'idée m'est venue de l'étrangler comme les autres. Je lui ai serré la gorge avec mes deux mains, elle s'est quelque peu débattue, mais n'étant pas forte, elle pesait à peine 95 livres, j'ai eu simplement à comprimer un peu plus fortement sa gorge et elle s'est éteinte comme une chandelle. Je vous assure, M. le maire, qu'elle n'a nullement souffert et elle a été beaucoup plus facile à étrangler que les autres. "

Knapp a ensuite déclaré que pour faire disparaître les traces de son dernier crime, il avait déposé le corps de sa seconde femme dans une caisse qui était assez large, mais trop courte, et il a eu beaucoup de mal à faire entrer les jambes de sa femme dans cette caisse. Les jambes étaient trop longues et à son grand regret il a dû briser à la hauteur du genou et de cette façon il est parvenu à faire entrer le corps dans cette caisse, puis il a placé cette caisse sur une voiture et arrivé à deux milles de la ville, a jeté le tout à l'eau. "

" Ma première femme, celle que j'ai étranglée en 1894, m'avait donné beaucoup plus de mal, s'est écrié Knapp. Elle était plus forte que celle-ci et lorsque je lui ai serré la gorge, elle s'est débattue et a voulu crier, mais de l'autre main je lui ai comprimé la bouche. Et elle s'est débattue, m'a griffé et même mordu, mais tous ses efforts ont été inutiles, sa gorge était prise comme dans un étai et aussitôt que j'ai compris qu'elle était morte, j'ai jeté son corps à l'eau. "

" Je vous assure que je ne sais pas pourquoi j'ai tué ces femmes, je n'avais aucun motif pour le faire, mais une force invincible m'a poussé à les étrangler et je n'ai pu résister à la tentation. "

PRENEZEN DE SUITE. Si vous vous êtes refroidi et que vous commencent à tousser, quelques doses de BAUME RHUMAL remettront vos organes en ordre en paralysant les germes du mal. Souverain contre le rhume, la toux, la grippe, l'enrouement et la bronchite.

Défense d'avancer. Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans ordre signé de moi-même. J. O. ALFRED COTÉ Bulstrode Station, 23 Janvier 1903.

Aux Cultivateurs ! Séparateurs à Bras Alpha de Laval POUR BEURRERIES et LAITERIES PRIVÉES.

Les bons fabricants de Beurre n'emploient que des ALPHAS. Garantis Supérieurs à tout autres, et vendus sous cote-garantie à l'essai. M. François Marcoux, St. Albert de Warwick est le seul agent autorisé à vendre ces séparateurs dans le comté d'Arthabaska. M. Marcoux donnera ces instruments à l'essai pour un mois ; s'ils ne donnent pas entière satisfaction, les acheteurs pourront les renvoyer.

Demandez Catalogues et autres informations à FRANCOIS MARCOUX St. Albert de Warwick.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may secure our opinion free of charge. We will also inventors who are desiring to protect their rights and secure a patent. Our office is located at No. 311 Broadway, New York, N. Y.

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year in advance. Single copies, 10 cents. Sent by mail on receipt of payment. Address: MUNN & Co., 361 Broadway, New York, N. Y.

Dr J. A. A. Lefebvre MEDECIN-CHIRURGIEN-VETERINAIRE Victoriaville

Donne des soins aux animaux domestiques à prix très modérés. Spécialité pour le clippage des chevaux et empaile les oiseaux et animaux. Ouvrages garantis. 22 nov. 02.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

PIANO NEWCOMBE Victoriaville, 10 novembre 1902. Je certifie que le piano "Newcombe" est le meilleur instrument sur lequel j'ai auditionné. Aussi le public de Victoriaville a pu apprécier le beau mécanisme et la belle tonalité de mon instrument favori. Donc on peut acheter en toute confiance un des instruments de cette marque et j'assure que ceux qui achèteront seront satisfaits pendant un an ou deux, mais toujours, car c'est un piano inusable. FERNAND HEINTZ

Dr J. A. A. Lefebvre MEDECIN-CHIRURGIEN-VETERINAIRE Victoriaville

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may secure our opinion free of charge. We will also inventors who are desiring to protect their rights and secure a patent. Our office is located at No. 311 Broadway, New York, N. Y.

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year in advance. Single copies, 10 cents. Sent by mail on receipt of payment. Address: MUNN & Co., 361 Broadway, New York, N. Y.

Dr J. A. A. Lefebvre MEDECIN-CHIRURGIEN-VETERINAIRE Victoriaville

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may secure our opinion free of charge. We will also inventors who are desiring to protect their rights and secure a patent. Our office is located at No. 311 Broadway, New York, N. Y.

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year in advance. Single copies, 10 cents. Sent by mail on receipt of payment. Address: MUNN & Co., 361 Broadway, New York, N. Y.

Dr H. P. Rouleau Médecin-Chirurgien. VICTORIAVILLE. CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains du Grand-Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre.

ALLANT A MONTREAL Accommodation... 9.35 hrs a. m. Express... 3.01 hrs p. m. Express... 9.15 hrs p. m.

ALLANT A QUEBEC Express... 4.55 hrs a. m. Express... 11.45 hrs a. m. Accommodation... 8.25 hrs p. m.

POUR TROIS-RIVIERES Départ d'Arthabaska à... 6 hrs a. m. Arrivée à... 2.45 h p. m.

Chemin de fer Boston & Maine

2 Trains par jour pour la Nouvelle Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmoud pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

Les plus bas tarifs sur tous les points. Laisse Pointe Lévis... 12.45 p. m. 6.35 pm

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine. Pour autres informations s'adresser à ARMAND LALONDE Agent canadiens des Passagers et du Fret. 138 rue St-Jacques Montréal. Telephone Main 1071.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA d'Assurance Mutuelle sur le Feu

Bureau Principal, à RICHMOND, Que. CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est entièrement une société établie pour le cultivateur. Quant au prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risques douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

ETABLIE EN 1878 — BUREAU DE DIRECTION FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président. C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.

W. E. JONES, Ecr., Richmond, G. P. NADÉAU, Ecr., Stanfold, JAMES MILLER, Ecr., Uxbridge, C. M. LESTER, Ecr., Kirkdale, A. F. SAKARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAYFIELD, Ecr., Goulet, Secrétaire et Gérant, J. C. MCCAIG Sec.-Trés Inspecteur Général, JAS. A. BOTHWELL.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

UN CLAIM — A — Victoriaville. Le soussigné désirant se retirer du commerce, pour ne s'occuper que d'agriculture et d'industrie, offre à vendre son stock et louer ses places d'affaires à des conditions très avantageuses. Ce n'est pas trop dire que c'est une des meilleures places d'affaires de la province. C'est une occasion exceptionnelle pour ceux qui désirent faire fortune. PAUL TOURIGNY Marchand Victoriaville.

BA NQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822 Capital autorisé... \$3,000,000 Capital payé... \$2,500,000 Réserve... 800,000

BUREAU CHIEF, QUÉBEC DIRECTEURS John Broakey, Président. J. T. Ross, Vice-Président. Charles Lemoine, W. A. Marsh, Veasy Boswell, F. Billingsley, Edouard Fitch, Thomas McDougall, Gérant Général. SUCCURSALES

Québec, Rue St-Pierre. Ottawa, Ont. St. Roch, P. Q. Toronto, Ont. Montréal, Rue St-Jacques. Pembroke, Ont. Trois-Rivières, P. Q. St-Georges, Beauce, P. Q. Victoriaville, P. Q. St-Henri, P. Q. Clutes Shawanigan, P. Q. St-Romuald, Qué. Agents—Londres, Angleterre, Banque d'Écosse.

New-York, U. S. A., Agents—Banque de l'Amérique britannique du Nord, Banque Nationale d'Hanover. Boston, Banque Nationale de la République.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL Capital payé... \$2,000,000.00 Fonds de réserve... \$2,250,000.00

BUREAU DES DIRECTEURS : Wm. Molson Macpherson, Président. S. H. Ewing, Vice-président. W. M. Ramsey, Sam'l Finley, J. P. Cleg-horn, H. Markland Molson F. C. Henshaw, JAMES ELLIOT, Gérant général. A. D. DURNFORD, Chef-inspecteur et Super-intendant des Branches.

H. LOCKWOOD, W. H. DRAPER, Assistants-Inspecteurs. W. W. M. CHIFFAM, Succursales : Acton, Q., Alvinston, O., Arthabaskaville, Q., Aylmer, O., Brockville, O., Calgary, Alb., Chesterville, O., Chicoutimi, Q., Clinton, O., Exeter, O., Fraserville, Q., Hamilton, O., Hensall, O., Ingois, O., Kingsville, O., Knowlton, Q., London, O., Meaford, O., Montréal, Q., rue Sainte Catherine, Montréal, Market & Harbour, Place Jacques Cartier, Montréal, O., Norwich, O., Ottawa, O., Owen Sound, O., Port Arthur, O., Québec, Q., Revelstoke, B. C., Ridgeway, O., Sarnia, O., Smiths Falls, O., Sorel, Q., St-Thomas, O., Toronto, O., Toronto, Junc. O., Trenton, O., Vancouver, B. C., Victoriaville, Qué., Waterloo, O., Winnipeg, Man., Woodstock, O.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde. Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs. Attention sérieuse apportée aux Collections.

F.-X. LEMIEUX & Cie. Agents d'Assurances et de Prêts et Placements. ARTHABASKAVILLE

Nous prêtons sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Débitures Municipales, aux Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100. F.-X. LEMIEUX & CIE. Arthabaskaville, 2 janvier 1902.

Grand Union HOTEL Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIÉTAIRE

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois.

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois.

Albion Hotel TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

Z. Ducharme MARBRIER VICTORIAVILLE M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, à toujours en main les Monuments, Epitaphes, Etc. Etc. Une visite sollicitée.

Letourneau & Auger MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL Victoriaville

Notre Stock est Complet MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

3,600 verges de flanellette, rose blanche, rouge, bleue, etc., valant 10 cents offerte à 6 1/2 cents.

FLANELLETTE BARRÉE et de fantaisie, divers dessins et diverses couleurs, valant 10 cents et 15 cents, pour 7 1/2 cents et 11 cents.

Z. Paquet QUEBEC

Z. PAQUET

Magasin a Departements

A NOS CLIENTS

Comme nous avons constaté qu'il nous était matériellement impossible de fermer notre Département de portraits le jour que nous avions spécifié et annoncé, nous avons décidé de le tenir ouvert jusqu'au 1er de Mars.

Tous les portraits qui n'auront pas été réclamés à cette date la seront expédiés à Boston avec les photographies. Ceux de nos clients qui sont en possession de billets marqués et qui désirent nous donner leur commande voudront bien s'exécuter immédiatement

LA COMPAGNIE DU DEPT. DE PORTRAITS

UNE SERIE D'occasion Qui feront Certainement Fureur

Il nous reste encore 7,000 verges de Broderies assorties, à une réduction de 50 p. c. ou pour moitié prix.

Nous ne saurions trop vous conseiller de profiter de cette vente fantastique, pour ainsi dire. Il n'y a pas de temps à perdre. Cette broderie est excessivement bon marché, et elle disparaît comme par enchantement.

Vous pourriez en même temps faire l'acquisition d'une magnifique DENTELLE VALENCIENNE, depuis 2 jusqu'à 8 par 100.

Autre lot d'étoffes à robes, de diverses couleurs bien assorties, grande largeur valant 50 cents pour 47c.

300 VERGES DE SERGE NOIRE, bonne qualité, pur laine, 52 pouces de large, valant 65 cts pour 42 cts.

CRÉTONNE FLEURIE, très belles nuances, pour couvertures de meubles, 15 cts, pour 11c

BALANCE DE TOUTS NOS ARTICLES DE FANTAISIE, comme boîtes à toilette, portebijoux, éventailes, etc., offerte à une réduction de 30 p. c.

3,600 verges de flanellette, rose blanche, rouge, bleue, etc., valant 10 cents offerte à 6 1/2 cents.

FLANELLETTE BARRÉE et de fantaisie, divers dessins et diverses couleurs, valant 10 cents et 15 cents, pour 7 1/2 cents et 11 cents.

Z. Paquet QUEBEC

Feuilleton de "l'Echo"

LE SOURRIQUET

(Suite)

—M'y voici, Général, ce ne sera pas long ; les soldats ont une armée de vingt mille soldats, ce sont des hommes magnifiques, d'excellentes troupes ; ils ont avec eux d'excellents bagages, poudres, canons, armes de toutes sortes ; jamais je n'ai vu une armée d'un aspect aussi formidable ; ils ont un régiment dont les soldats portent des jupons au lieu de pantalons, ce sont des géants ; toutes les troupes arrivent comme une invasion de sauterelles ; ils sont très animés et disent qu'ils ne feront de nous qu'une bouchée.

—C'est ce que nous verrons, dit le général en souriant, savez-vous le nom de leur Général en Chef ?

—Oui, mon Général, il arrive d'Angleterre, tout exprès pour nous jeter tous à la mer, il se nomme, attendez un peu, mon Général, il a un nom à porter le diable en terre, ah ! m'y voici, il se nomme Lord Abercromby, c'est cela, c'est un grand ami du premier ministre d'Angleterre ; les soldats prétendent que c'est un excellent général qui déteste les Français, et que c'est pour cela qu'on l'a choisi.

—Moi je ne hais personne, dit le Général en chef avec noblesse, j'aime mon pays et moi roi et cela me suffit pour faire mon devoir ; quand viendra-t-elle cette formidable armée ? ajouta-t-il avec un accent de fine ironie.

—Ils viennent, mon Général, je ne les précède que de quelques heures, voilà pourquoi vous me voyez si fatigué ; ils seront ici demain matin au lever du soleil.

—Très-bien, quel chemin ont-ils pris ?

—Naturellement celui de la rivière ; par terre il leur aurait été impossible de passer avec tout ce qu'ils apportent avec eux.

—C'est juste ; est-ce tout, ami Belhumeur ?

—Oui, mon Général ; je crois que cela doit vous suffire.

—Parfaitement mon ami ; aussi j'en ferai mon profit, je vous remercie, Belhumeur, vous n'êtes pas un de ces hommes qu'on récompense avec de l'argent, embrassez moi, Belhumeur ; jamais cœur plus loyal n'a battu dans la poitrine d'un citoyen.

—Et il ouvrit ses bras au chasseur qu'il serrait sur sa poitrine.

—Belhumeur pleurait de joie.

—Si demain je ne me fais pas tuer, je serai un gredin, dit le chasseur riant et pleurant à la fois.

—Je vous le défends ! s'écria le Général en souriant ; maintenant, messieurs, allez vous reposer ; demain la journée sera chaude, Lebeau venez dîner avec moi, vous me servirez de secrétaire au conseil de guerre que je vais convoquer ce soir.

—Vous pouvez compter sur moi, mon Général.

—Je le sais bien, dit-il en riant ; je vous salue, messieurs, demain nous nous reverrons au feu !

—Les quatre hommes se retirèrent.

Le général écrivit une lettre, puis il fit appeler le colonel Bourgainville. Le colonel arriva pres que aussitôt.

—Colonel, lui dit le général, demain l'ennemi nous attaquera.

—Tant mieux, dit le colonel en se frottant les mains.

Je veux pas vous priver d'assister à la bataille, cela vous causerait trop de chagrin.

—Je vous remercie du fond du cœur, général, s'écria le colonel de Bourgainville.

—Voici une lettre que vous remettrez à monsieur Doreil ; voici vos instructions, donnez-moi votre parole, colonel, que la bataille terminée, vous partirez pour Québec.

—Je vous le jure, mon Général.

—C'est bien ; vous ferez la plus grande diligence ; et vous essaieriez de vous renseigner sur ce qui se passe là-bas.

Soyez tranquille, mon Général, je sais combien il est important que vous soyez renseigné.

—C'est cela même, à ce soir au conseil de guerre, mon cher colonel.

—La nouvelle a déjà transpiré, soldats et officiers sont dans la joie.

—Tant mieux ; je ne suis pas inquiet d'eux, je sais que tous feront leur devoir.

—Ils n'ont qu'une crainte, c'est que l'ennemi ne se ravise et rentre dans ses quartiers.

—Ce n'est pas à craindre, ils se croient trop forts pour reculer.

—Dieu le veuille.

—A ce soir, colonel.

Ils se serrèrent la main et se séparèrent.

Le lendemain, au lever du soleil, ainsi que l'avait dit Belhumeur la veille, l'ennemi arrivait comme un vol de sauterelles.

La rivière de la Chute était littéralement couverte d'embarcation de toutes sortes, qui produisaient l'effet le plus pittoresque et à la fois le plus martial.

Tout était prêt pour recevoir chaudement l'ennemi.

Les anglais ne connaissaient pas le terrain sur lequel ils devaient manœuvrer, ils avaient été daignés de prendre les plus vulgaires précautions, tant ils se croyaient assurés de la victoire.

La petite garnison de Carillon était tout entière aux retranchements couverts en avant par des marécages profonds.

La matinée s'écoula tout entière des deux côtés à faire les derniers préparatifs de la bataille.

Un peu avant midi, Abercromby marcha enfin contre les retranchements français, avec une vivacité digne des meilleurs troupes.

L'armée anglaise était divisée en quatre grosses colonnes ; dans les intervalles étaient des troupes légères fusillant dans l'entre deux des colonnes.

On laissa, sans tirer, l'ennemi s'approcher jusqu'à quarante-cinq pas des retranchements, puis on l'arrêta net par un feu aussi juste que bien nourri.

Un détachement d'une centaine d'hommes, coureurs des bois et Peaux rouges placés sous les ordres de Charles Lebeau, causa de pertes énormes aux anglais, autour desquels ils escarmouchaient sans jamais se laisser atteindre.

Pendant sept heures les colonnes anglaises s'acharnèrent à enlever le retranchement ; ils firent le retranchement ; ils firent six attaques consécutives ; leur opiniâtreté se brisa contre celle des Français.

Les Anglais, dont beaucoup furent tués à dix ou douze pas du retranchement, ne réussirent pas à l'atteindre.

Le régiment de Royal Ecossais fit enfin tête de colonne et s'élança à l'assaut, marchant comme à la parade, froid et résolu.

Mais les Français, animés par le courage héroïque de M. de Montcalm, se battaient avec une joie et un entraînement merveilleux, au cri de : vive le roi et notre Général !

Le feu des Français faisait éprouver des pertes cruelles à l'ennemi ; une attaque sur son flanc gauche fut vigoureusement exécutée par M. le chevalier de Lévis ; à la droite des anglais, la flottille ennemie de la rivière de la Chute fut repoussée et dispersée par le canon du fort Carillon.

Lorsque Royal Ecossais entra en ligne :

Enfants, dit en riant le Général en chef, voilà le dernier effort de l'ennemi, la bataille est gagnée, recevez ces braves gens comme ils le méritent.

—Vive le Roi ! vive notre Général !

—Ne nous pressons pas, ne tirez qu'à mon commandement.

Royal Ecossais arrivait calme, fier, résolu.

Arrivés à vingt-cinq pas du retranchement :

—En avant, cria le colonel de Royal Ecossais en brandissant son épée, à l'assaut ! l'assaut !

Un silence mortel régnait dans le retranchement.

On voyait les soldats les fusils en joue, le doigt sur la détente.

—En ! dit Montcalm d'une voix ferme et sonore.

Une décharge épouvantable éclata.

Royal Ecossais recula.

Puis il s'élança en avant.

Quatre fois il essaya de couronner le retranchement chaque fois il fut ramené.

En moins de dix minutes, ce beau et brave régiment avait perdu tous ses officiers et 950 soldats.

C'était un désastre.

Enfin Abercromby se reconnut vaincu ; il battit en retraite, après le combat le plus acharné et le opiniâtre.

L'ennemi avait perdu six mille hommes, plus du quart de son effectif ; presque tous les officiers anglais furent tués ou blessés ; des premiers fut le général Howe.

De leur côté les Français avaient regretté 377 hommes tués ou blessés dont 37 officiers, M. de Lévis qui commandait la droite française eut ses habits criblés de balles, sans une blessure ; M. de Bourgainville moins heureux reçut un coup de feu à la tête.

Abercromby profita de l'obscurité de la nuit pour effectuer sa retraite, qui fut plus que précipitée.

Le général Anglais se rembarqua sur le lac du Saint-Sacrement et revint au fort Edouard sans être inquiété ; le Général n'avait pas assez de monde et ses troupes étaient trop fatiguées pour poursuivre l'ennemi.

Nous terminons le récit de cette bataille, par la fin d'une lettre écrite par M. de Montcalm au maréchal de Belle-Isle, ministre de la guerre, deux jours après son éclatante victoire.

Les Pilules Rouges ramènent le bonheur à Madame Aussant.



"Je suis heureuse maintenant, car depuis longtemps j'étais malade, j'avais des douleurs dans les côtes, le dos et le moindre travail que je faisais augmentait mes souffrances. Aujourd'hui je suis bien, je suis forte et je sens que je suis tout-à-fait guérie. Ce changement je le dois aux Pilules Rouges que j'ai prises d'une manière régulière, mais néanmoins pendant un temps court comparé à la durée de ma maladie. Je reconnais aussi que les conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine m'ont grandement aidée et je remercie beaucoup ces hommes de science de leur dévouement. Je recommande les Pilules Rouges comme un remède supérieur dans tous les cas de faiblesse féminine."

MADAME ADELARD AUSSANT.

Eau Claire, Nipissing, Ont.

Menacée de Paralytie, rendue à bout par la faiblesse, Madame Napoleon Plante prend les Pilules Rouges et voit ses maux disparaître.



"Il y avait douze ans que j'étais malade lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges. J'étais bien faible et à chaque année ma faiblesse s'augmentait de plus en plus. Je mangeais peu et souvent je ne pouvais garder les quelques aliments que je prenais. Bien des journées j'avais des accès de faiblesse qui m'obligeaient à me coucher ; je faisais mon ouvrage avec beaucoup de peine. Mes intestins fonctionnaient très mal, lorsque je n'étais pas constipée je souffrais d'une diarrhée et d'une dysenterie qui diminuaient encore excessivement mes forces. J'avais souvent mal à la tête, puis des étourdissements et des palpitations ; mes jambes étaient enflées et tellement faibles qu'il m'est arrivé plusieurs fois de tomber en marchant. J'ai été trop longtemps malade et j'ai souffert de trop de troubles pour pouvoir les énumérer tous ; mais ceux qui m'ont connue sont étonnés de me voir aujourd'hui en si bonne santé et ne peuvent comprendre un tel changement. Reconnaisante envers les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui m'ont guidée et sauvée, je ne manque pas de dire que ce sont les Pilules Rouges qui ont fait ce miracle. Les Pilules Rouges je les ai prises continuellement pendant huit mois et j'ai senti du mieux dès le commencement de leur usage. Dans le cours de mon traitement j'ai écrit de temps en temps aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et j'ai suivi attentivement les avis que j'en recevais. Lorsque je me suis sentie guérie, je n'ai pas manqué de leur dire toute ma joie et de les remercier chaleureusement. Maintenant, je fais connaître autant que possible ma guérison, afin que les femmes qui souffrent se servent du même remède que moi."

MADAME NAPOLEON PLANTE,

Torington, Con.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtes et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro guérissent promptement et sûrement dans tous les cas de maladies des hommes en augmentant leur sang en lui donnant de la force et en le débarrassant des impuretés qu'il contient.

"J'ai eu une inflammation de poumons et j'ai souffert pendant deux ans sans qu'aucun médecin ait pu me guérir. J'avais des douleurs dans les côtes, dans la tête et dans la poitrine. Bien des journées je me sentais abattu et je n'avais de courage pour rien ; cependant j'avais un gros appétit, mais la nourriture ne me profitait guère puisque je demeurais toujours dans le même abattement. Ma mère écrivit alors aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et m'acheta six boîtes de Pilules Moro. Je pris de ce remède comme on me l'avait indiqué ; après ces six boîtes je m'en procurai d'autres et je continuai régulièrement leur usage jusqu'à ce que je fus tout à fait bien ; pour cela il m'avait fallu 18 boîtes de Pilules Moro. Cependant, je considère que cette quantité est bien minime comparée à tous les autres médicaments que j'avais pris sans résultat. Je suis heureux d'avoir recouvré la santé, je le dis à tous ceux que je vois et je loue beaucoup les Pilules Moro."



WILFRID RINGUETTE,

Republic, Mich.

"Je suis heureux de dire que je me porte bien maintenant, que je ne souffre plus du mal de tête et que je suis fort ; j'affirme que ce sont les Pilules Moro qui m'ont ramené. Je suis doué d'une forte constitution, mais étant obligé de travailler bien dur et pendant de longues journées, je me suis affaibli, je suis devenu moins résistable à l'ouvrage, les étourdissements sont venus m'incommoder, puis le mal de tête. Si je m'étais négligé, il est certain que d'autres symptômes seraient apparus, peut-être aussi une maladie grave se serait-elle déclarée, comme le plus souvent cela arrive. J'ai donc évité beaucoup de souffrances en ne retardant pas de me soigner, j'ai aussi épargné beaucoup d'argent, car les Pilules Moro ne m'ont pas coûté ce que j'aurais payé pour d'autres médecines, et elles m'ont donné les meilleurs résultats."



AMBROISE THIBAUT,

Windsor Mills, Que.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont le réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces. La disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts", le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et

Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

rité de la nuit pour effectuer sa retraite, qui fut plus que précipitée. Le général Anglais se rembarqua sur le lac du Saint-Sacrement et revint au fort Edouard sans être inquiété ; le Général n'avait pas assez de monde et ses troupes étaient trop fatiguées pour poursuivre l'ennemi. Nous terminons le récit de cette bataille, par la fin d'une lettre écrite par M. de Montcalm au maréchal de Belle-Isle, ministre de la guerre, deux jours après son éclatante victoire. "Pour moi, je ne vous en demande pas d'autre, que de me faire accorder par le Roi, mon retour ; ma santé s'use, ma bourse s'épuise, je devrai à la fin de l'année 10,000 écus au trésorier de la colonie, et plus que tout encore les désagréments, les contradictions que j'éprouve, l'impossibilité où je suis de faire le bien et d'empêcher le mal, me déterminent à solliciter avec instance S. M. de m'accorder cette grâce, la seule que j'ambitionne. "Je suis etc., etc."

X

COMMENT AU BON VIEUX TEMPS SE DIVERTISSAIENT MM. LES GENTILSHOMMES QUAND ILS ÉTAIENT EN GAIETÉ

Sur l'ordre de M. de Montcalm des ambulances avaient été improvisées dans le fort Carillon pour les blessés. Malheureusement les médecins les chirurgiens et les médicaments manquaient. Il y avait deux chirurgiens on soi disant tels, auxquels les soldats avaient donné le nom de bouchers et c'était bien véritablement le seul nom qu'ils méritaient ; quant aux médicaments ils étaient en très-petite quantité avariés et de très-mauvaise qualité. Tout était ainsi dans ce malheureux pays, ou l'intendance absorbait et pillait tout ; aussi les soldats disaient qu'ils préféreraient être tués raide par l'ennemi que de tomber entre les mains des bouchers qui les torturaient pendant des mois entiers et finissaient par les tuer. Vers la fin de la bataille, au dernier assaut tenté par Royal Ecossais, le Souriquet avait été renversé d'un coup de feu. L'Oeil sombre qui l'avait vu tomber s'était lancé à son secours sous un feu terrible, accompagné de Sans-Pistes et de Michel Belhumeur, il avait relevé le jeune homme avec l'aide de ses amis qui protégeaient son sauvetage ; il avait chargé sur ses épaules Charles Lebeau, qui ne donnait plus signe de vie et l'avait transporté au fort Carillon. Les dames s'étaient faites infirmières pour soigner les malades, et rendaient de grands services aux soldats, par leur bonté, leurs soins intelligents et leur abnégation de tous les instants, pour soulager les douleurs des malheureux frappés par l'ennemi. Nous constatons que la retraite ou pour mieux dire la déroute de l'armée anglaise fut si précipitée qu'elle abandonna ses blessés sur le champ de bataille. Le Général en chef avait exigé que ces pauvres abandonnés fussent relevés et transportés au fort Carillon ; ce qui causait un encombrement énorme dans la forteresse ; car les Anglais avaient fait des pertes très-cruelles et leurs blessés étaient aux nôtres dans une proportion de quinze pour un. M. de Montcalm avait déclaré qu'il entendait que l'on ne fit pas de différence entre les blessés et que Français et Anglais fussent traités de même. Nous constaterons, ce qui n'est pas à la louange des généraux anglais, qu'ils n'avaient pas de ces délicatesses ; sans doute pour éviter tout encombrement, ils abandonnaient, froidement et de parti pris, les blessés français sur le champ de bataille ; où ils étaient achevés et scalpés par les sauvages avec la complicité tacite des officiers anglais devant lesquels presque toujours ces assassinats monstrueux étaient commis. Il est bon de faire connaître ces actes hideux pour que l'histoire les flétrisse ; nous en savons les preuves officielles. Lorsque les chasseurs pénétrèrent dans le fort, partant leur ami Melle Marthe de Preuil se tenait avec d'autres dames près des portes du fort. — Qui portez-vous là, mes ami ? demanda-t-elle avec émotion à Belhumeur. — Un de nos camarades qui vient d'être blessé, répondit le coureur des bois tristement. Mais qui donc demanda la jeune fille avec instance. — C'est le Souriquet, répondit Belhumeur d'un ton rogneur car toutes ces questions l'ennuyaient à cause de la situation où se trouvait son ami. Oh ! mon Dieu ! s'écria la jeune fille avec douleur, c'est monsieur Charles Lebeau, n'est-ce pas, messieurs ? — Hélas, oui, mademoiselle, dit l'Oeil Sombre. — Venez par ici, messieurs, venez, hâtez-vous oh ! ajouta-elle à voix basse j'avais de triste pressentiments ; c'est il dangereux, ment blessé ? — Nous l'ignorons, mademoiselle, il a perdu connaissance. — Oh ! mon Dieu ! venez, venez, messieurs. La jeune fille guida les chasseurs dans un corps de bâtiment affecté particulièrement aux officiers. Elle conduisit le blessé dans l'appartement de M. de Méruville ; elle traversa plusieurs pièces, ouvrit une porte et introduisit les chasseurs dans une charmante chambre à coucher de jeune fille. — Ici, il sera bien, dit-elle, je lui cède ma chambre ; je veillerai à son chevet, rassurez-vous il sera soigné par moi seule, dit-elle en essayant de retenir ses larmes. — Soyez bénie pour votre bonté, mademoiselle, dit l'Oeil Sombre, nous savons combien vous êtes bonne et nous sommes certains que notre pauvre ami aura tous les soins que son état réclame. Oh ! oui, monsieur, dit-elle avec douleur. — Je peu médecin, permettez-moi de l'examiner à mon aise. La jeune fille se retira poudriquement. Au bout d'un quart d'heure l'Oeil Sombre rappela la jeune fille. Le blessé était couché. — Eh bien ? demanda-t-elle avec anxiété. — Rassurez-vous, mademoiselle répondit le chasseur, la blessure n'est pas aussi grave que je l'avais craint dans le premier moment ; il a reçu deux coups de feu, mais les balles n'ont fait que labourer les chairs, sans attaquer aucune partie essentielle ; avec des soins il en sortira ; sa guérison sera même très-rapide, mademoiselle. — Dieu vous entende, mon-

seur, ce ne seront pas les soins qui lui manqueront. — Oh ! je le sais, mademoiselle. — Mais cet évanouissement m'inquiète, monsieur ? — Laissez-le revenir à lui naturellement, mademoiselle, la nature est le meilleur médecin ; elle fait son œuvre pendant cet évanouissement qui a arrêté le sang ; j'ai pansé notre ami, laissez-le comme il est, demain matin je viendrai procéder à un nouveau pansement. — Mais quels médicaments avariés qui lui ferait plus de mal que de bien, interrompit-il vivement, j'amènerai demain un chef indien qui le traitera comme nous le faisons au désert. — Vous ne craignez pas, monsieur ? — Mademoiselle, je ne crains qu'une seule chose, dit-il en souriant. — Quoi donc, monsieur ? — Je crains que vous ayez recours à ces bouchers qui n'ont pas honte de s'intituler médecins. — Je ne ferai que ce que vous ordonnez, monsieur. — Alors tout ira bien, mademoiselle ; je vous promets que, dans six jours, douze au plus, notre ami sera sur pied ; bien entendu si vous faites ponctuellement ce que je vous ordonnerai. — Je vous le jure, monsieur. — Alors, mademoiselle, il ne me reste plus qu'à prendre congé de vous jusqu'à demain matin. — Je vous attendrez avec impatience, monsieur. Les chasseurs prirent alors congé de Melle de Preuil, et se retirèrent. (A suivre)

BRANCHE DE SALUT
Une dernière branche de salut pour les malades atteints de constipation ; l'emploi persévérant du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique Français.

Dans les Bois-Francs

ST-ROSAIRE

A la dernière séance du conseil, M. Oct. Hébert a obtenu de nouveau sa licence pour maison de pension.

ST ALBERT DE WARWICK

La séance du conseil local a eu lieu lundi et le maire a été choisi. C'est M. Pierre Demers qui a eu cet honneur.

M. Albert Laineuse a été réengagé secrétaire. On nous dit que quelques conseillers voulaient nommer un secrétaire du bout de la paroisse.

M. l'abbé Ludger Hudon, est allé à Québec, mercredi dernier.

M. Mme N. C. Cormier, sont allés à Québec, la semaine dernière, pour l'ouverture de la session du parlement provincial.

Mme E. R. Pelletier, de St-Ferdinand, était en visite chez le Dr. Trigane, la semaine dernière.

Melles Alma Montreuil et Alice Savoie, sont allées à Québec le 19 février dernier, pour le concert de madame Albani, et ont ensuite continué à Ste-Marie de Beauce pour y passer les jours gras.

M. M. J. L. Gosselin, G. Routhier, Alf, Delisle et T. Garant sont aussi revenus la semaine dernière d'une joyeuse excursion à Ste-Marie de Beauce.

M. F. Hurtubise, de Montréal ex-gérant de la Fonderie de Plessisville, était de passage ici la semaine dernière.

Mme E. B. Gravel, nous a laissés samedi dernier pour Ste-Julie, où elle a accepté une position comme commis chez M. Geo. Turcot, marchand.

Mmes L. N. Dionne et L. Fortier, sont retournées à Ottawa, mardi dernier après avoir passé quelques semaines en promenade chez l'hon. N. C. Cormier.

C'est avec regret que nous avons à annoncer le départ de M. Gustave Routhier, commis chez M. J. A. Savoie, pour Victoriaville, où il est entré à l'emploi de la maison H. H. Guay, M. Routhier a laissé Plessisville lundi. Espérons qu'il reviendra de temps à autre visiter les nombreux amis qu'il a su se faire parmi nous.

Mme C. G. Dorval est allée passer la journée de mercredi dernier à Stanfold, chez Mmes Brassard et Garneau.

Mme Ulric Gélinas, de Ste-Clotilde, est en promenade chez son père, M. Jules Beaudette.

Mme A. A. Roy est revenue cette semaine d'une longue promenade à Montréal et aux Etats-Unis.

Melle Marie Paradis, est entrée cette semaine comme commis chez M. J. A. Savoie, marchand de ce village.

Mme Godf. Bertrand est allée à Trois-Rivières cette semaine.

Mme Joseph Provencier, de St-Ferdinand, est venue cette semaine visiter son frère, M. Gédéon Vallée, qui est dangereusement malade.

M. Eusèbe Blais, de Coaticook, était de passage ici ces jours derniers, pour affaires importantes.

Melle Alice Morin, de Stanfold, est en promenade depuis quelques jours chez sa sœur, Mme J. A. Carignan.

Mmes Adolphe Perreault et H. Monette, de South Ashburnham, Mass., étaient en visite chez M. F. Boulé, cette semaine.

Notre couvent, qui était en quarantaine depuis près d'un mois, ouvrira ses classes lundi prochain. Il n'existe plus un seul cas de picoté parmi le personnel. Nous avons encore quelques cas dans le village, mais espérons que ce ne sera pas très grave et que toutes les mesures nécessaires seront prises pour que ce terrible fléau ne s'étende pas davantage.

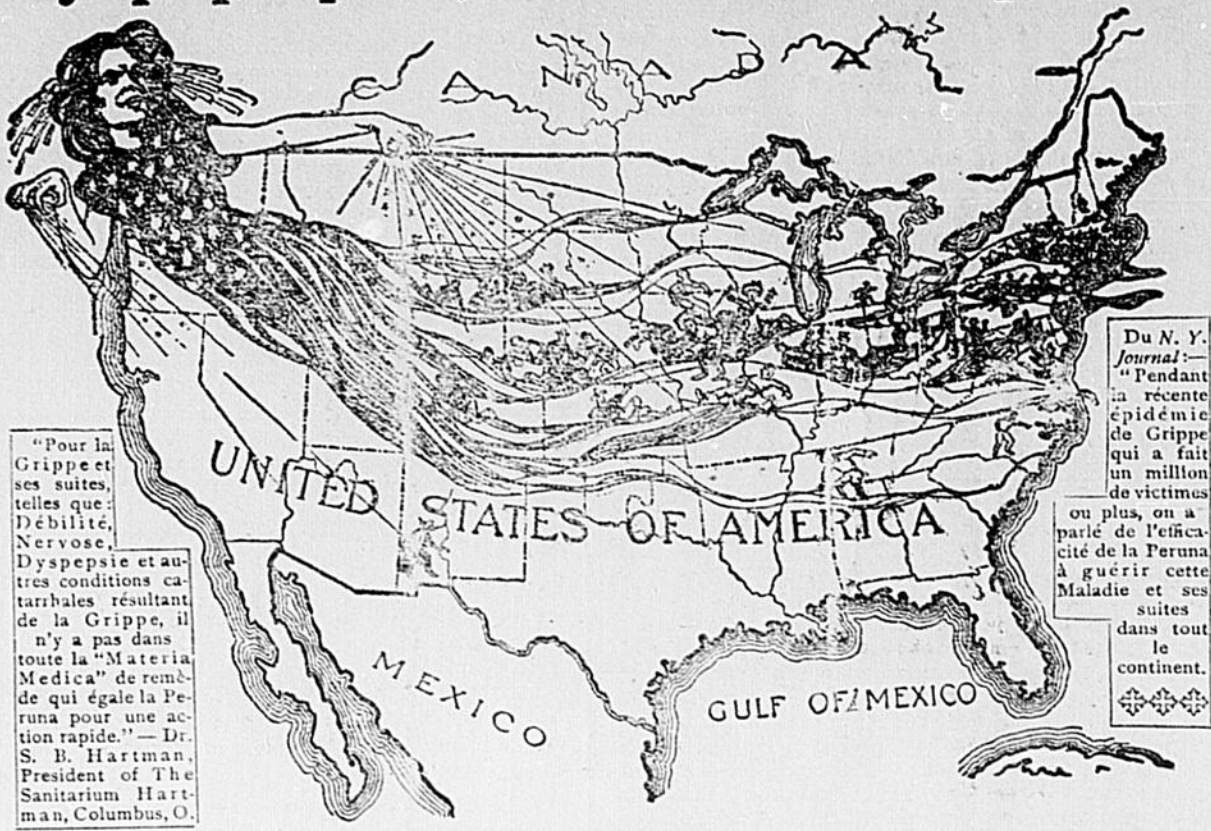
WARWICK

L'église étant devenue trop petite, par suite de l'augmentation de la population, il a été décidé d'agrandir le jubé d'une quarantaine de bancs. Cette entreprise a été confiée à M. L. Caron architecte de Nicolet.

M. P. R. Baril gérant de la Manufacture d'Overall, qui a été gravement malade prend un mieux sensible. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Vendredi dernier, le Rvd. M. Letendre vicaire de St-David d'Yamaska

La Grippe laisse sur son chemin des Milliers de Faibles, Nerveuses, Dyspeptiques, Catarrhales Epaves.



Comme un démon la grippe a traversé notre pays, laissant derrière elle des milliers d'épaves physiques. Les victimes du catarrhe de cerveau, catarrhe de la gorge, catarrhe des poumons, catarrhe de l'estomac, catarrhe des reins, catarrhe des organes pelviens, se comptent par centaines de mille.

Expérience d'un Alderman de New York. L'hon. Joseph H. Flinn, alderman du Cinqième District, écrit de 104 Christopher Street, New York, ce qui suit: "Quand une peste envahit notre pays nous prenons des précautions, comme nation, de protéger les citoyens contre la terrible maladie."

Expérience d'un Membre du Congrès. ALASKA. Depuis des mois on ne parle que du traité de l'Alaska. Une conférence internationale s'ouvrira en octobre prochain et discutera les questions suivantes: Les opérations de pêche dans la mer de Behring.

Gérit le rhume en un jour. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25cts, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Groves sur chaque boîte.

L'AMOUR N'A PAS D'AGE. La paroisse de St-Jean Chrysostôme, comté de Lévis, a été témoin d'une assez curieuse union, comme finale des jours gras. Un vieux célibataire âgé de 78 ans, du nom de Eusebe Pelletier, a épousé une jeune fille de 17 ans, nommée Eusebe Houle; cette dernière n'était âgée que de 75 printemps.

La condamnation de Mathurin. Montmagny, 4.—La cour criminelle s'ouvre à dix heures. La salle d'audience est remplie d'une foule avide d'assister au solennel événement qui se prépare et d'entendre ce que le prisonnier peut avoir à dire avant la terrible sentence que le tribunal va prononcer.

UN BON CONSEIL. On ne pourrait donner de meilleurs conseils aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une ouïllère à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.

DRUMMOND ET ARTHABASKA. Sherbrooke, 26.—Depuis quelque temps, on fait revivre la question de la séparation des comtés de Drummond et Arthabaska pour donner à chacun de ces comtés un représentant au parlement fédéral.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 28 février 1903. D. Ledoux à Nap. Bontrassat p. 493 Ste Victoire. D. Tanguay à Oct. Bossé p. 852 Tingwick. Elz. Puize à Beaudet & Mahon p. 127 et p. 128 Arthabaskaville. Pierre Lallier à Pierre Nault p. 374 Tingwick.

Expérience d'un Membre du Congrès. ALASKA. Depuis des mois on ne parle que du traité de l'Alaska. Une conférence internationale s'ouvrira en octobre prochain et discutera les questions suivantes: Les opérations de pêche dans la mer de Behring.

Gérit le rhume en un jour. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25cts, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Groves sur chaque boîte.

L'AMOUR N'A PAS D'AGE. La paroisse de St-Jean Chrysostôme, comté de Lévis, a été témoin d'une assez curieuse union, comme finale des jours gras. Un vieux célibataire âgé de 78 ans, du nom de Eusebe Pelletier, a épousé une jeune fille de 17 ans, nommée Eusebe Houle; cette dernière n'était âgée que de 75 printemps.

La condamnation de Mathurin. Montmagny, 4.—La cour criminelle s'ouvre à dix heures. La salle d'audience est remplie d'une foule avide d'assister au solennel événement qui se prépare et d'entendre ce que le prisonnier peut avoir à dire avant la terrible sentence que le tribunal va prononcer.

UN BON CONSEIL. On ne pourrait donner de meilleurs conseils aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une ouïllère à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.

DRUMMOND ET ARTHABASKA. Sherbrooke, 26.—Depuis quelque temps, on fait revivre la question de la séparation des comtés de Drummond et Arthabaska pour donner à chacun de ces comtés un représentant au parlement fédéral.

WARWICK. L'église étant devenue trop petite, par suite de l'augmentation de la population, il a été décidé d'agrandir le jubé d'une quarantaine de bancs. Cette entreprise a été confiée à M. L. Caron architecte de Nicolet.

M. P. R. Baril gérant de la Manufacture d'Overall, qui a été gravement malade prend un mieux sensible. Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Vendredi dernier, le Rvd. M. Letendre vicaire de St-David d'Yamaska

Advertisement for Bovril, showing a cow and the text 'WHERE Bovril comes from D'où provient le Bovril'. It describes Bovril as a nutritious and strengthening food made from the best of Australian and South American pastures.

Advertisement for Jos. Amyot, located at 45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, Québec. It lists various European, American, and Canadian novelties and a complete assortment of goods.

Advertisement for La Fonderie de Victoriaville, owned by Buteau & Proulx. It lists various machinery like engines, mills, and saws, and offers repair services for all types of machinery.

Large advertisement for Lac St-Jean, Canada, featuring a map and the text '20,000,000 acres d'excellentes terres à blé 20 LACRE'. It promotes the region as a source of excellent timber and water for various industries.

Advertisement for Corbillards (billiard tables) and clothing. It features an illustration of a billiard table and promotes high-quality, custom-made clothing from D. O. Bourbeau & Fils.

Advertisement for 'To Cure a Cold in One Day' using Laxative Bromo Quinine Tablets. It claims to be a signature product and mentions that seven million boxes were sold in the past 12 months.

Advertisement for Assortiment de Poisson (fish assortment) from D. O. Bourbeau & Fils. It lists various types of fish and seafood available for purchase.